

## LA LIBERTÉ, 21 janvier 1892, p. 4.

L'ouvrage de M. Mascagni a conservé, sur l'affiche de l'Opéra-Comique, son titre italien, bien que la version française, publiée par l'éditeur Sonzogno, porte celui de *Chevalerie rustique*.

L'épithète de *rustique* ne rend pas, il est vrai, celle de *rusticana*. *Chevalerie champêtre*, ou *villageoise*, voire *agricole*, ne convenait pas davantage. Un mauvais plaisant, en sortant de la répétition générale, avait proposé: «Carvalhoria roustissura.»

C'est, en effet, une véritable *roustissure*, comme on dit en argot de coulisse, que cette plate élucubration, dont on a tant parlé depuis un an, grâce aux réclames de M. Sonzogno.

On a prétendu que l'immense succès de l'opéra de M. Mascagni en Italie, en Allemagne et en Autriche avait une cause politique. Ce serait, en quelque sorte, une manifestation de la Triple-Alliance.

Il n'en est rien: la véritable cause de cette prodigieuse réussite réside tout simplement dans l'habileté de l'éditeur fin de siècle, qui a compris qu'aujourd'hui il fallait exploiter une œuvre d'art avec les mêmes procédés qu'un produit pharmaceutique ou une denrée alimentaire.

Le public parisien sera-t-il dupe de tout ce puffisme? L'attitude réservée des auditeurs de la première représentation pourrait être l'indice d'une sorte de protestation contre l'enthousiasme exagéré des Italiens et des Allemands pour une œuvre vraiment peu digne de prendre rang à côté des chefs-d'œuvre du répertoire de l'Opéra-Comique, de *Carmen*, du *Pré-aux-clerics*, qui sont la gloire de notre école nationale.

Le sujet du drame sur lequel M. Mascagni a bâclé sa partition est très simple. Le voici en quelques mots:

Un paysan, du nom saugrenu de Turridu [Turiddu], a deux maîtresses: Santuzza, une jeune fille qu'il a séduite, et Lola, la femme du charretier Alfio. Santuzza, dans un accès de jalousie, dévoile tout au mari, qui provoque Turridu [Turiddu] dans un combat au couteau et le tue.

«Et voilà!» comme dit Dupuis des Variétés.

Les librettistes italiens ont emprunté leur scénario à un drame de Verga; mais en négligeant les développements psychologiques qui en font tout l'intérêt. Pour donner à la pièce des dimensions raisonnables, ils y ont introduit les condiments ordinaires du vieil opéra, sérénade, chanson à boire, chœur religieux, etc., etc.

Je laisse à mon collaborateur Victorin Joncières le soin d'analyser cette succession de morceaux. Il vous dira sans doute que l'absence complète de personnalité semble être le caractère distinctif du talent de M. Mascagni. Les réminiscences abondent: on y rencontre des motifs empruntés à Verdi, à Gounod, à Massenet; l'air populaire de «J'ai du bon tabac» sert de brindisi au ténor!

L'instrumentation est brutale et creuse; la petite flûte siffle constamment; le tambour et les trompettes accompagnent la chanson du charretier, dont le distique final mérite d'être cité:

Ah! le beau métier  
D'être charretier!

Tout le chœur reprend ce joli refrain avec un enthousiasme vraiment comique. Voyez-vous cette foule assemblée, qui s'extasie sur la superbe profession d'un conducteur de tombereau!

Ce brave homme entre, du reste, en triomphateur sur une fanfare de trompettes et un roulement de tambour.

La claque a fait bisser, non sans peine, et malgré de nombreuses protestations, un *intermezzo*, qui est absolument insignifiant.

Par exemple, je me suis associé de grand cœur aux bravos qui s'adressaient aux excellents interprètes de l'ouvrage.

Mlle Emma Calvé, qui a créé le rôle de Santuzza en Italie, s'est complètement transformée. On lui reconnaissait jadis une très belle voix; mais on la trouvait un peu froide. Aujourd'hui, elle joue avec un sentiment dramatique remarquable.

Je l'engage cependant à modérer un peu l'exubérance de ses gestes, qui rappellent un peu trop la mimique des danseuses italiennes. A certains moments, j'ai cru voir la Zucchi.

M. Gibert tient le rôle de Turridu [Turiddu] avec une conviction qui s'impose. Le caractère violent et nerveux du personnage convient tout à fait à son tempérament. M. Bouvet est parfait dans le rôle ingrat du mari trompé. On voit bien peu la jolie Mlle Villefroy, qui, sous les traits de Lola, vient fredonner un motif de valse, qui a traîné dans tous les Casinos.

Ce qu'il faut louer sans réserve, c'est l'orchestre de M. Danbé et la mise en scène tout à fait pittoresque dans laquelle M. Carvalho a encadré la pièce avec son goût et son ingéniosité ordinaires.

On se demande, toutefois, si les efforts du directeur de notre seconde scène lyrique et de son personnel ont été bien utilement employés, depuis cinq grands mois que le théâtre a rouvert ses portes, au profit de cet acte sans valeur d'un maëstrino [*sic*] italien, alors que tant de jeunes compositeurs français ne peuvent parvenir à montrer ce dont ils sont capables.

Le succès de la soirée a été pour les *Noces de Jeannette*, qu'on jouait en lever de rideau.

**LA LIBERTÉ, 21 janvier 1892, p. 4.**

Journal Title:	LA LIBERTÉ
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	Thursday
Calendar Date:	21 JANVIER 1892
Printed Date Correct:	Yes
Pagination:	4
Title of Article:	LES PREMIÈRES
Subtitle of Article:	<b>Cavalleria rusticana</b> A L'OPÉRA-COMIQUE
Signature:	J. CHRYSALE
Pseudonym:	Unknown
Author:	J. Chrysale
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	None